

# Lausanne: une synagogue cen

La Communauté israélite de Lausanne et du canton de Vaud (CILV) fête en novembre les cent ans de sa synagogue. Les réjouissances autour de cette célébration témoignent de l'ouverture de cette minorité religieuse sur la vie locale et régionale.

La synagogue de Lausanne est l'un des 24 lieux de culte juifs en activité en Suisse. Elle a été bâtie par les architectes Charles Bonjour, Oscar Oulevey et Adrien van Dorsser. Ici le rabbin Lionel Elkaim, en poste depuis mai.



«Les manifestations liées au centenaire de la synagogue sont un témoignage et un message d'ouverture de notre communauté sur la cité», déclare Antoine David, président de la CILV. La paisible communauté juive locale se réjouit de fêter cet événement en compagnie de tous les habitants de Lausanne, du canton de Vaud et d'ailleurs. Non seulement pour qu'ils viennent admirer cette belle synagogue, dont la façade romano-byzantine est relookée pour l'occasion, mais également pour prendre la mesure de l'engagement de leurs compatriotes israélites au sein de la société suisse.

## COMMUNAUTÉ IMPLIQUÉE

Aujourd'hui située à l'angle des avenues Juste-Olivier et Florimont, la synagogue a été érigée, à l'origine, dans les vignes. Soit hors de la ville. «Elle se trouvait sur le chemin en lacets qui menait de la gare à la place Saint-François», raconte Antoine David. La

montée du Petit-Chêne n'étant pas praticable pour les chevaux, il fallait emprunter un chemin plus adapté afin de parvenir au cœur de Lausanne.

Mais le développement urbain, soutenu au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, rattrape rapidement la synagogue érigée en 1910 – la même année que le Pont Bessières qui contribua beaucoup à la modernisation de la capitale vaudoise. Hasard

de l'urbanisme? On peut aussi y voir le symbole d'une communauté qui s'est alors affirmée. Et qui a résisté aux aléas du temps, restant unie dans sa diversité en réussissant l'alliage entre des sensibilités différentes, traditionnelle et libérale, ashkénaze (européenne) et sépharade (méditerranéenne).

Elie Elkaim, président du comité d'organisation du 100<sup>e</sup> anniversaire de la

synagogue de Lausanne: «Dans un monde où l'on parle beaucoup de communautarisme, nous n'avons qu'une envie: échanger. Il est important de tisser des liens, fondamental de jeter des passerelles. Notre programme

**Elie Elkaim:**  
«Il est important de tisser des liens, fondamental de jeter des passerelles».

le reflète: il veut montrer les échanges permanents entre notre communauté et la cité. Même si, par petits moments, nous nous réunissons 'en famille', la grande majorité des événements sont ou-

verts à tous!». L'invitation est aussi chaleureuse qu'explicite.

## SYNAGOGUE OUVERTE

En plus de l'exposition «Une synagogue dans la ville», présentée au Forum de l'Hôtel de Ville du 1<sup>er</sup> au 13 novembre, de concerts liturgiques (6, 7 et 11 novembre) et d'un concert classique de haut vol (8 novembre), trois conférences (entrée libre) méri-

# tenaire au cœur de la cité



Thibaut Kaeser

tent le détour. Donnée le 7 novembre par le professeur Dominique Jarassé, «Osiris et Guillaume Tell» sera consacrée à Daniel Iffla (1825-1907) dit Osiris. Suite au décès de son épouse catholique qui le laissa inconsolable, ce financier juif bordelais se consacra au mécénat et à «faire le bien», son expression favorite. «Ce patriote français n'ayant pas d'héritier, il fit de l'Institut Pasteur, à Paris, son légataire universel avec la charge de délivrer des legs particuliers», explique Anne Weill-Lévy, présidente de la Cour des Comptes vaudoise et auteure de deux ouvrages (qui viennent de paraître) sur la communauté israélite de Lausanne.

Reconnaissant envers la Suisse d'avoir accueilli l'armée de l'Est du général Bourbaki suite à la guerre franco-allemande (1870-1871), Daniel Iffla «Osiris» fit don à la capitale vaudoise (Berne et Genève bénéficièrent aussi de sa générosité) de la statue de Guillaume Tell, sculptée par Antonin Mer-

cié, fixée devant le Tribunal fédéral sur l'esplanade de Montbenon, et de la somme nécessaire à l'édification

de la synagogue qui manquait jusqu'alors à Lausanne. Il permit ainsi à la communauté juive locale d'acquiescer une visibilité qui allait l'inscrire dans le 20<sup>e</sup> siècle, et cela jusqu'à nos jours au point qu'elle est reconnue comme institution d'intérêt public par la nouvelle Constitution vaudoise (2003).

Autre conférences? Le 9 novembre, le professeur Jacques Ehrenfreund parlera de la nuit de Cristal, le gigantesque pogrom nazi de 1938, qui fut un tournant sanglant dans l'histoire du judaïsme allemand émancipé.

Le lendemain, le Grand Rabbin Marc Raphaël Guedj parlera d'un thème juif cardinal: «Election et universalité». Ou quand le singulier ouvre à l'universel. Un sujet parfaitement trouvé pour synthétiser l'esprit qui anime les festivités du centième anniversaire de la synagogue de Lausanne.

Thibaut Kaeser

Plus d'informations sur [www.cilv.ch](http://www.cilv.ch).

## Une communauté minoritaire et stable

La Communauté israélite de Lausanne et du canton de Vaud (CILV) est composée de 600 familles – environ 2'500 personnes. Les juifs de Suisse sont 18'000, dont la moitié se trouve à Genève et Zurich, et représentent 0,25% de la population.

En pays de Vaud, cette présence est attestée au Moyen Âge. Les israélites n'y ont pas été confinés dans des ghettos, mais Lausanne a eu sa «rue des Juifs». Les autorités vaudoises ont en effet adopté à leur égard une attitude «libérale» en comparaison avec d'autres.

Bénéficiant des idées des Lumières, la communauté juive croît dès 1820. Mais elle souffre aussi de l'exode rural vers l'arc lémanique: celle d'Yverdon a disparu et celle

d'Avenches (14% de la population était juive en 1870) s'est éteinte en raison de la disparition de la profession de marchand de bestiaux.

L'égalité des droits, acquise en 1866, n'est complète qu'avec l'obtention de la liberté de culte (1874). Le judaïsme suisse, essentiellement de rite ashkénaze, se nourrit de l'afflux de réfugiés du centre et de l'est de l'Europe à cause des pogroms, puis du nazisme. Avant de connaître une autre vague à partir des années 1950-60: les sépharades, venus du monde arabo-musulman qui les rejette. La communauté juive de Suisse reste stable malgré la tentation de l'*alya* (immigration en Israël) et les unions mixtes. ■

TK